

Donc, ce qu'il convient d'affirmer, c'est qu'en appelant la musique au service de son culte, l'Eglise n'a pu, à proprement parler, avoir en vue le développement de cet art ; le cas est si vrai qu'il est arrivé un moment où elle a dû traité d'extravagant " exorbitans " le fait d'avoir voulu dramatiser les textes liturgiques en la manière ordinaire suivie pour les textes profanes.

La raison en est claire ; c'est que la musique laissée à tous ses développements tombe nécessairement dans un travail de mise en scène qui exige beaucoup de combinaisons artificielles, d'application et de recherche pour ne pas échouer dans l'obtention de l'effet désiré, et c'est précisément ce travail de recherche qui lui donne une forme étudiée, une manière d'être inacceptable parce qu'elle contraste avec la manière d'être des autres parties du culte qui se développent pour ainsi dire tout spontanément, sans prétention, sans effort et surtout sans viser d'aucune manière à provoquer l'émotion des sens.

La richesse ou l'éclat de la musique ainsi considérée ne peut donc en réalité concourir à rehausser la beauté des offices, elle peut attirer, plaire et exciter l'enthousiasme, mais elle porte atteinte au caractère propre du culte et c'est ce qui la condamne.

(à suivre.)

CONTE DE NOEL.

PAR LE

Chanoine JULES DIDIOT.

(Suite).

VII

Gérolde s'est élancé vers l'église froide, ténébreuse et déserte. Sur les marches de l'autel, le bon moine, étendu et glacé, n'a plus qu'un souffle de vie ; mais son cœur bat encore, et Gérolde pousse un grand cri de joie. Il réchauffe les mains et les pieds de son maître ; il l'emporte auprès du foyer que les bons Lorrains ont déjà rallumé : il lui entrouvre les lèvres et y verse un cordial qui doit le ranimer. Mais Romuald, ouvrant les yeux et soupirant, rejette fortement ce breuvage et murmure ces mots : " Je veux aller au ciel ! " Gérolde redouble de soins, et enfin le mourant reprend connaissance ; il voit son cher compagnon, les soldats, le duc qui entre en ce moment ; et il se demande ce qui s'est passé. Il reconnaît ses sauveurs ; il consent à revivre avec de tels hommes ; il les salue d'un aimable sourire, disant toutefois : " Quel dommage ! la messe de minuit était si belle en pleine assemblée de paradis ! " On ne le comprit pas, mais le duc Antoine lui dit : " Et ne serait-elle pas bien belle aussi, la messe de l'aurore ou du jour de Noël, célébrée en présence du duc de Lorraine,